



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
[www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be) • [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)

## Exposition *#FakeImages* à la Kazerne Dossin Entretien avec Laurence Schram

Frédéric Crahay  
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Avril 2021

**Laurence Schram, vous êtes Senior Researcher à la Kazerne Dossin et avez codirigé ce projet, pouvez-vous nous expliquer le choix du titre *#Fakeimages* en cadrant les maîtres mots de l'exposition comme « stéréotypes » et « préjugés », puisque c'est de cela qu'elle traite essentiellement.**

Le *core business* de l'exposition est évidemment l'évolution de l'image antisémite. À partir de cela, nous avons développé un volet pédagogique. Nous sommes partis de préjugés et de stéréotypes que l'on peut retrouver dans les images antisémites, et nous les avons appliqués à d'autres cas comme l'homophobie, l'antiféminisme, le racisme... Le but de cette exposition est d'un côté de mettre l'accent sur l'évolution de l'imagerie antisémite, et de l'autre de montrer les mécanismes qui contribuent à construire ces images. À partir du moment où le visiteur connaît ces mécanismes, il peut aussi les déconstruire. C'est une petite pierre que nous espérons apporter à la déconstruction et à l'analyse des stéréotypes et préjugés, surtout quand ils sont haineux. Que ce soit, à l'encontre des Roms, des homos, des femmes, des handicapés, disons des gens différents de manière générale.



**Quelle raison particulière à la création d'une telle exposition ? Est-ce une demande du public, voire du corps enseignant ou autre ?**

Le point de départ est une rencontre avec Arthur Langerman qui nous avait sollicités en tout premier lieu pour réaliser une exposition sur sa collection particulière. Nous avons déjà réalisé une petite exposition temporaire de douze affiches abordant les thèmes les plus classiques de l'antisémitisme. Depuis, elles font partie intégrante de notre exposition permanente et vont y rester. C'est un projet qui date de plusieurs années que nous avons relancé récemment et qui voit enfin le jour. Dans ce monde où on entend tellement de *fake news*, de *fake images*, c'est une demande pédagogique, une nécessité pédagogique d'amener les visiteurs et les élèves en particulier à être confrontés à ces images et à comprendre comment ils doivent les analyser. Qu'y a-t-il derrière ces images ? Ne pas juste relayer une histoire sur Facebook, mais aussi chercher à en connaître la source, et vérifier l'information. À cette époque, où les médias sociaux sont si puissants, il me semble tout à fait essentiel de développer l'esprit critique.

**Certaines pièces qui illustrent l'exposition proviennent de la collection d'Arthur Langerman<sup>1</sup>. Ces archives ont été à la base de l'exposition *Dessins assassins* du Mémorial de Caen<sup>2</sup>. En quoi #Fakeimages est-elle différente ?**

La quasi-totalité des pièces vient de la collection d'Arthur Langerman. Comme l'exposition de Caen était très franco-française – les cas de la France et de l'Allemagne y étaient surtout développés –, nous avons essayé d'être plus internationaux et évidemment de mettre aussi le focus sur l'antisémitisme en Belgique qui est finalement un sujet assez mal connu et assez peu étudié. L'exposition comprend un volet pédagogique qui amène le visiteur à devoir interagir de manière active avec les modules, à réfléchir par lui-même et à répondre à des questions. L'aspect actif vise à sortir le visiteur de la simple contemplation et l'incite à la réflexion.

**En voulant expliquer les mécanismes de l'antisémitisme, l'exposition met en scène de nombreux clichés. N'est-ce pas à double tranchant de montrer ces images à un public non averti ?**

Nous sommes bien conscients de ce problème-là. Nous n'avons pas voulu donner, – à aucun endroit de l'exposition, – un statut d'œuvres d'art aux images antisémites. Elles ne sont pas mises en valeur comme le serait un tableau ou une sculpture. Elles sont présentées sur le sol ou à plat, jamais comme dans un musée, comme on présenterait d'autres affiches. Nous savons qu'à trop montrer d'images antisémites, on risque aussi de susciter l'antisémitisme. Pour cela, nous avons travaillé avec des partenaires, dont Mediawijs qui est plus impliqué dans le volet pédagogique et la TU Berlin, l'université technique de Berlin, avec son centre de recherche sur l'iconographie antisémite qui a aussi contrôlé le contenu et qui a fait en sorte que nous prenions beaucoup de précautions avec les termes, les citations... Par exemple, quand on dit « le Juif », cela sera entre guillemets. Nous espérons avoir pensé à tout, mais vous savez bien que l'on ne pense jamais à tout et que le risque zéro n'existe pas.

**L'exposition traite aussi du racisme antinoir, de l'antitsiganisme, de l'islamophobie et de l'homophobie, comment ces thèmes se conjuguent-ils avec le message de la Kazerne Dossin ?**

Le message de la Kazerne Dossin concerne évidemment également les Droits humains, et donc le respect d'autrui. La vie en harmonie avec des gens différents, c'est quelque chose vers quoi on veut se diriger. Nous souhaitons amener les gens à réfléchir sur leurs propres préjugés, leurs propres stéréotypes et au fait qu'eux-mêmes sont victimes de stéréotypes et de préjugés puisque tout le monde en a sur n'importe quoi. Certains sont banals et inoffensifs, mais d'autres sont beaucoup plus dangereux. Si nous incitons les visiteurs à y réfléchir, à se remettre en question et à remettre leur façon de penser en question, nous espérons avoir apporté une petite pierre à l'édifice d'une société peut-être plus fraternelle, plus égalitaire moins violente et plus tolérante.

---

<sup>1</sup> [www.arthur-langerman-foundation.org/fr/](http://www.arthur-langerman-foundation.org/fr/)

<sup>2</sup> Frédéric Crahay, « Dessins assassins ou la corrosion antisémite », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n° 125, octobre 2017, p. 12-14.

**L'exposition invite le visiteur à la réflexion, voire parfois à l'action ; je cite un des textes : « Que faites-vous lorsque vous êtes témoin de racisme ou de discrimination ? Il n'est pas facile de réagir, mais c'est vraiment nécessaire. » Est-ce réaliste de demander une telle réaction ou une telle action du public ?**

Je pense que poser la question est déjà important. La personne qui y est confrontée, doit se remettre en question et se dire : « Tiens, c'est vrai que, même si je ne suis pas Schwarzenegger et que je ne vais pas casser la figure du gars qui profère des insultes racistes, peut-être que si je dis tout haut : "je ne suis pas d'accord avec ça" ou bien, si je n'ose pas réagir, je prends mon portable et je filme l'incident en douce, je peux aussi soutenir la victime. » Si on voit quelqu'un qui se fait bousculer en rue – par exemple parce qu'elle a une mini-jupe ou parce qu'il est homo –, on peut d'une certaine façon se positionner. Il ne faut pas toujours jouer le héros et les gros bras, je crois qu'il faut montrer sa solidarité, montrer que l'on n'est pas d'accord ; parce que, comme un célèbre penseur [l'historien britannique, spécialiste du nazisme, Ian Kershaw] l'a dit avant moi, « La route d'Auschwitz était pavée d'indifférences. » Et c'est la passivité – peut-être plus la passivité que l'indifférence – qui est problématique dans la société. Déjà se poser la question : voilà, je regarde une fille qui se fait agresser dans le tram, je suis là qu'est-ce que je fais ? Est-ce que j'interviens ? Est-ce que je crie ? Est-ce que je tire la sonnette d'alarme du tram ? Est-ce que j'appelle vite la police ? On a toujours un éventail de réactions possibles. Un éventail tellement large que l'on peut toujours agir.

**Peut-on considérer #Fakeimages comme un outil pour une société moins polarisée ?**

Je ne sais pas si « polarisé » est vraiment le bon terme. On peut être polarisé, mais être tolérant vis-à-vis de l'autre. L'idée n'est pas d'aller vers une société où tout le monde est carré et rentre dans des petites cases, mais vers une société où chacun dans sa propre différence peut être respecté en tant que personne humaine. C'est surtout ça qui est notre but. C'est surtout ce message-là que nous voulons faire passer.

## Y aura-t-il une version itinérante de l'exposition ?

En raison du Covid, nous avons déjà dû faire pas mal d'adaptations. Nous verrons dans quelles mesures nous pourrions mettre l'exposition à disposition via des moyens multimédias, des événements en ligne, etc. Nous nous rendons bien compte que le Covid est toujours là, et que nous avons encore probablement plusieurs mois d'incertitude devant nous. Donc oui, des outils multimédias vont être développés. L'idée était en effet de partir sur une base d'exposition itinérante, mais la balle n'est plus tout à fait dans notre camp. Elle est chez la TU Berlin qui est désormais propriétaire de la collection Langerman. Ils sont d'accord avec le principe.

Une petite partie des textes provient de l'exposition de Caen, mais ils ont été adaptés, parce que trop abondants ou trop longs. Par ailleurs, nous devons travailler en trois ou quatre langues et cela réduit les possibilités de lecture. Mais, le fait que l'exposition soit multilingue est intéressant, parce que cela nous permettra peut-être de la promouvoir aux Pays-Bas, ou vers d'autres horizons. Si cela peut se faire, tout le travail que nous avons réalisé pourra être mis à disposition d'autrui.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*